

La quête spirituelle de Laeticia



Laeticia, 15 ans

Chez nous, il y a certaines choses que je suis obligée de faire, selon ma religion, et que mon père nous impose de faire, à ma famille et à moi. Nous sommes musulmans pratiquants. Même si ça ne fait pas toujours mon affaire, je sais qu'il va tout le temps y avoir quelqu'un qui va être là. Ce n'est pas mon père. Ce n'est pas ma mère. C'est Dieu qui va être là. Je sais que Dieu va être là pour moi.

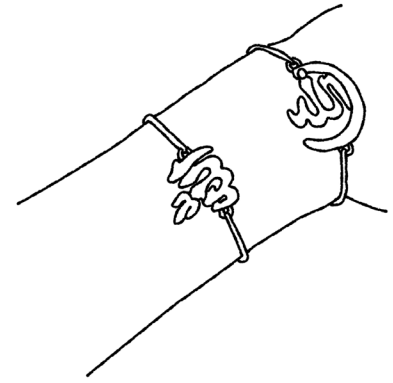
Des fois, je participe à un camp spirituel pour jeunes. Je suis là, je peux réfléchir à la foi, à ce que je pense de Dieu. Je vais y interpréter le message de Dieu à ma façon. Alors qu'à la maison, je n'interpréterai pas ça de la même manière.

C'est sûr que, pour le moment, je pense encore comme mes parents. Ça va rester de même encore longtemps. Mais, plus ma personnalité va grandir, plus ma personnalité va se renforcer. Ma foi, je vais l'adapter selon mes propres convictions.

Quand je n'habiterai plus chez mes parents, je sais que je ne serai pas capable de juste laisser tomber ma foi. Je veux juste l'adapter comme je suis.



J'ai encore plein de questionnements. La foi, c'est un questionnement. C'est tout le temps la même affaire. On se pose des questions. On essaie d'émettre des hypothèses. C'est peut-être ça qui me dérange. J'ai l'impression qu'il n'y a rien de concret. Je suis une fille concrète, et ça, ça ne l'est pas.



La spiritualité amène de l'espoir, selon moi. À la fois, tu espères que tu vas aller au paradis. Tu espères aussi que tu vas obtenir ça si tu pries. Pour moi, ce n'est pas concret. C'est plutôt un questionnement sans fin, qui m'amène plus dans un état d'ambivalence et qui fait que je me pose tout le temps des questions.

L'autre jour, à la fin d'un camp spirituel, j'avais hâte de faire face à la vraie vie, de pouvoir appliquer au quotidien ce que j'ai appris durant la formation.

Durant ces rassemblements, le climat du groupe, le lieu... Tout ça favorise la place qu'on veut donner à notre spiritualité. C'est à l'extérieur que se trouvent les défis. Moi, j'ai hâte de pouvoir m'assumer en tant que musulmane. J'ai la foi, je le sais.

Lors du dernier camp auquel j'ai participé, on nous a rappelé le fait que, peu importe si tu es seul ou pas, Dieu va toujours être avec toi. C'est ça qu'ils nous ont rappelé. Je le savais. Mais... je n'étais pas capable de tout prendre ça. Je n'étais juste pas capable dans un monde trop matérialiste, trop « je-pense-juste-à-moi ». Un monde trop athée. Je n'étais pas capable de l'assumer. Durant la formation, j'ai rencontré d'autres filles qui affirment leur foi.

Je me suis dit : « Moi, je veux être comme ça. Je veux m'assumer de même. » Quand j'ai réalisé ça, j'ai braillé ma vie, comme d'habitude, mais j'étais heureuse de savoir que je m'aimais assez pour mettre de l'avant mon côté spirituel.

Là, je fais un pas en avant. Je me suis dit : « Tant pis si le monde pense quelque chose de moi. Je m'assume et je tiens mon bout. »

Je sais qu'au secondaire, ça va être difficile de m'afficher en tant que musulmane pratiquante. Mais je m'en fous. Je m'en fous totalement parce que c'est trop important pour moi.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

